



ARCHITECTURES
à vivre
Maisons

Vacances alternatives

Villa au Chili / Les maisons de Claude Parent
Santé : la vérité sur les ondes

Maison particulière

Transformer un hôtel particulier du 17^e arrondissement de Paris en maison familiale : mission accomplie par les architectes Nathalie Régnier et Michel Kagan. Leur stratégie : conserver ce qui a de la valeur, démolir ce qui n'en a pas. Et surtout : maîtriser la lumière.

HORS-CHAMP





La partie jardin (terrasse et patio) est particulièrement enclavée. Un mur mitoyen de 24 mètres de haut (à gauche) empêche la lumière naturelle de pénétrer. Les menuiseries métalliques (Shüco) confèrent un aspect très géométrique à la façade.

Côté rue, c'est un bel hôtel particulier. En pierre de taille, sur trois étages, couronné d'une jolie verrière peu commune dans la forme. L'appareillage de qualité et les fenêtres d'inspiration Art nouveau confèrent à cette bâtisse de la fin du XIX^e siècle toute son élégance, ce qui la différencie de sa voisine de style plutôt néoclassique. Une fois franchies les quelques marches, les architectes découvrent pour la première fois un intérieur sombre et vieillot. L'hôtel offre une succession de pièces dont certaines, en second jour, bénéficient de très peu de lumière. Tout est à refaire : réalisé entre 1895 et 1910, il a été transformé dans les années 1950 en petit immeuble de logements, dont un appartement en demi-sous-sol côté rue. Pourtant, certaines pièces ont bonne allure, avec leur hauteur sous plafond et leurs moulures en plâtre.

En revanche, la façade que les architectes vont découvrir côté jardin n'a rien de reluisant : réalisée en pans de bois – des colombages en très mauvais état –, sa modénature est en opposition totale avec le style adopté côté rue. Ni pierre de taille ni références Art nouveau. Une verrière dans un espace enclavé, comme reléguée en fond de cour, apporte peu de lumière. Pour couronner le tout, un immeuble de bureaux juste en face force les vis-à-vis.

Cette configuration va très vite imposer aux architectes une réflexion sur ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut détruire, sur ce qu'il faut modifier et ce qui relève du patrimoine. Leur rôle est justement de déceler la valeur architecturale du bâtiment, sans tomber dans le piège du conservatisme à tout prix.

Diffuser la lumière

Leur mission : transformer cet hôtel particulier, divisé en appartements, pour le rendre agréable à vivre. C'est une famille



Façade de l'hôtel particulier côté rue, avec ses fenêtres d'inspiration Art nouveau.



La façade côté jardin avant les travaux.



Image du projet pendant sa conception. À l'origine, la façade de l'escalier devait être entièrement réalisée en pavés de verre.



Vue du séjour sur le patio, avec sa généreuse hauteur sous plafond. Le plancher du premier étage a été en partie démolli côté jardin. Cela permet de dégager une fente vitrée qui laisse la lumière entrer au plus profond de l'habitation. À gauche, la coursive qui conduit à la cuisine.



L'ancien et le moderne. À gauche de l'image, les pièces ont été conservées en l'état. À droite : l'escalier est décroché sur le volume du séjour. Tous les parquets existants en chêne ont été conservés et restaurés quand cela était possible. Parquets neufs de chez Listone Giordano.

avec trois enfants qui va occuper les lieux, hôtel particulier doit devenir maison. Cette réhabilitation offre la possibilité d'amener la lumière là où il n'y en a pas. Côté jardin, il n'y a pas vraiment de jardin, mais plutôt un « trou » cerné par de grandes murailles que constituent les immeubles voisins. La solution apportée est radicale : les architectes éventrent la façade en bois, font fi des vieux colombages et les remplacent par une immense surface vitrée sur quatre niveaux. Le choix d'une charpente métallique permet de reprendre la charge des planchers existants, améliorant la qualité d'ensoleillement des pièces. C'est un pan de verre réalisé sur le principe d'un mur-rideau, avec des menuiseries en aluminium, assurant une meilleure isolation thermique. À l'extérieur comme à l'intérieur, des murs en pavés de verre complètent le processus de diffusion de la lumière et se jouent des vis-à-vis – hommage volontairement rendu à la maison de verre de Pierre Chareau (1925-1932, Paris 7^e).

Amener la verdure

Comment un bâtiment de plusieurs étages, répartis sur plus de 400 mètres carrés, peut devenir une habitation conviviale ?



L'ancienne verrière côté jardin avant travaux procurait peu de lumière. Elle a été abattue au profit d'un patio verdoyant.



Vue de la salle à manger vers le patio. On aperçoit au fond les fenêtres d'inspiration Art nouveau qui donnent sur la rue. Suspensions Tribeca par Segno.

Travailler sur la lumière n'est pas tout : les architectes optent pour la fluidité des espaces, abattent les cloisons pour faciliter la communication. Tout ce qui était côté jardin (appentis, verrière) est abattu au profit d'une nouvelle extension en L, qui abritera une coursive, une cuisine et une salle à manger. Cette extension au toit plat est d'ailleurs surmontée d'une vaste terrasse avec salon de jardin. Elle se love autour d'un patio en pleine terre de 30 m², élégamment planté par le paysagiste Didier Danet. Les façades du patio, entièrement vitrées sur trois côtés, offrent des vues sur toute la profondeur de la parcelle. Ce petit morceau de nature est le poumon du projet, apportant verdure, fraîcheur et lumière à un bout de terrain particulièrement sombre et enclavé.

Démolir et conserver

Si tous les volumes côté jardin sont entièrement refaits dans un esprit contemporain, les pièces côté rue sont simplement rafraîchies. Moulures, parquets, cheminées de marbre ont préservé leur caractère bourgeois... L'hôtel particulier conserve ainsi son identité. Chaque époque a un devoir de conservation de la mémoire qui ne se résume pas aux façades. C'est ce qu'ont compris les architectes Michel Kagan et Nathalie Régnier : la baie vitrée sur rue est refaite à

1. Une verrière zénithale, le long du mur du fond, apporte de la lumière dans la cuisine et la salle à manger.
2. La cuisine, réalisée en plaqué hêtre, est éclairée zénithalement par une dalle en brique de verre. Située dans l'axe de la porte d'entrée, elle n'est fermée par aucune porte. Une simple alcôve recouverte de pâte de verre bleue la sépare de la salle à manger attenante. Réfrigérateur inox de chez Liebherr. Évier *Armonia* de chez Franke.
3. Pour des raisons économiques, l'escalier principal en bois a été conservé en l'état. Appliques murales *La Roche*, dessin de Le Corbusier, réédition Iguzzini.
4. Vue du palier avec à droite l'une des chambres des enfants. Ici, le mur est entièrement plaqué hêtre. La petite mezzanine donne sur le séjour à l'étage en dessous.

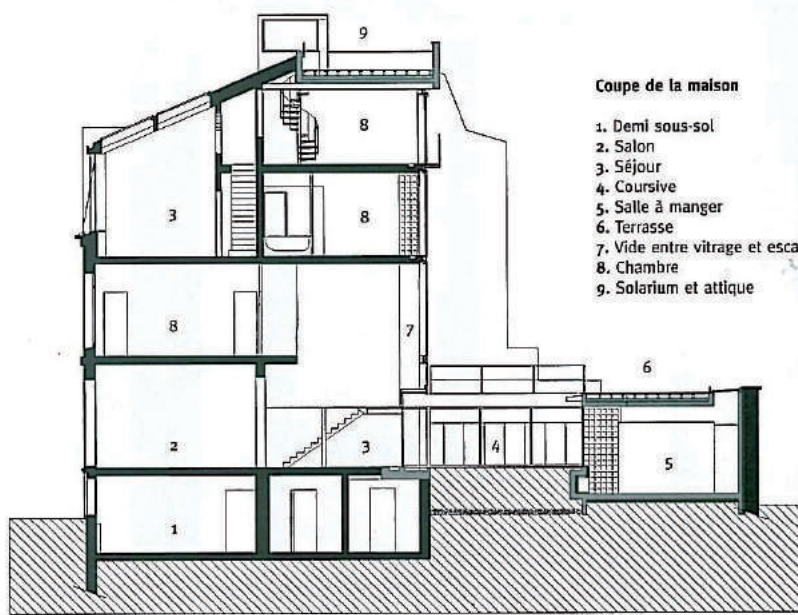




Pour la verrière zénithale, de nouvelles menuiseries en aluminium assurent une meilleure étanchéité et isolation thermique.



Les architectes ont conservé les colonnes torsadées d'origine. En haut, une fenêtre intérieure communique avec la chambre des parents.



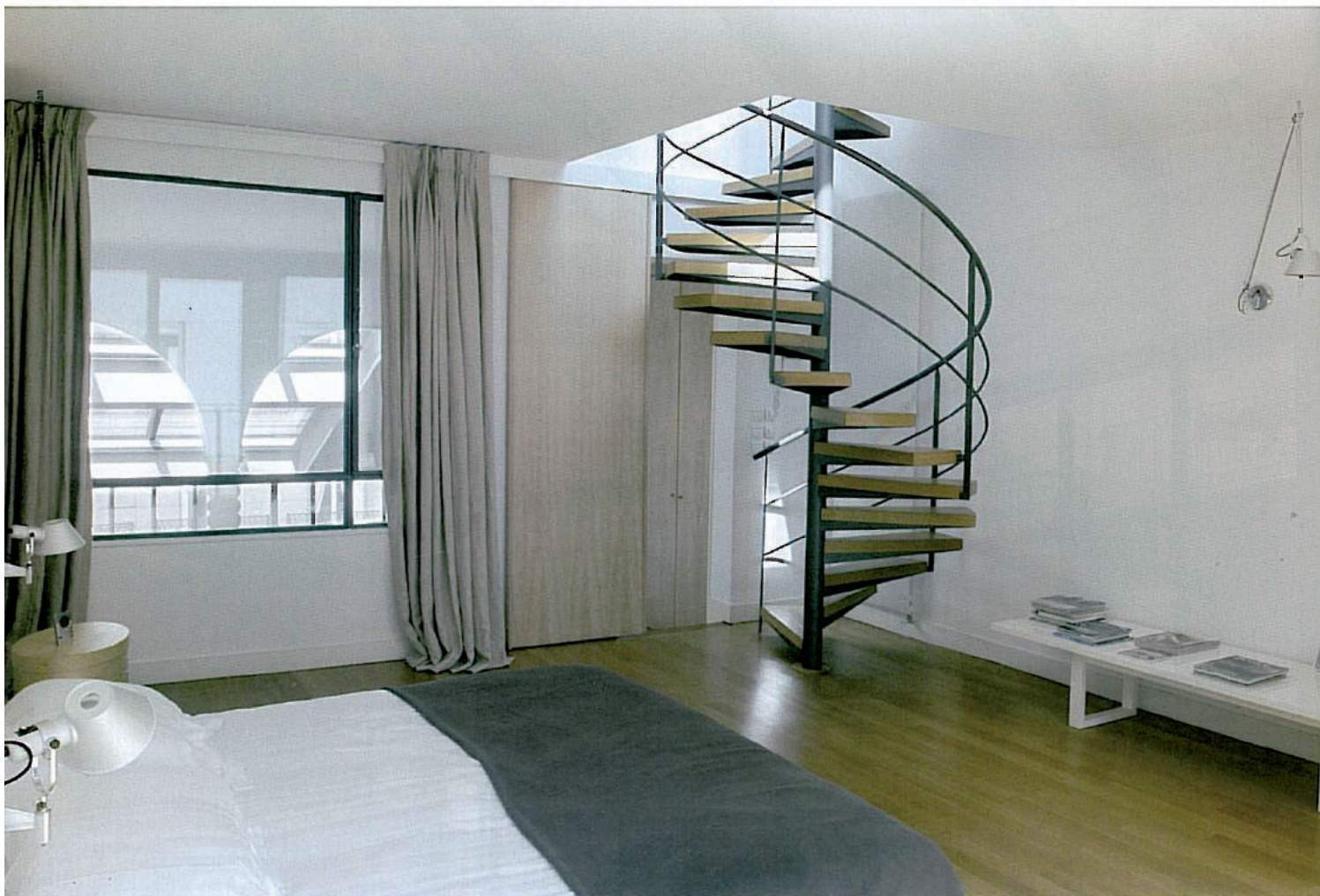
Coupe de la maison

- 1. Demi sous-sol
- 2. Salon
- 3. Séjour
- 4. Coursive
- 5. Salle à manger
- 6. Terrasse
- 7. Vide entre vitrage et escalier
- 8. Chambre
- 9. Solarium et attique

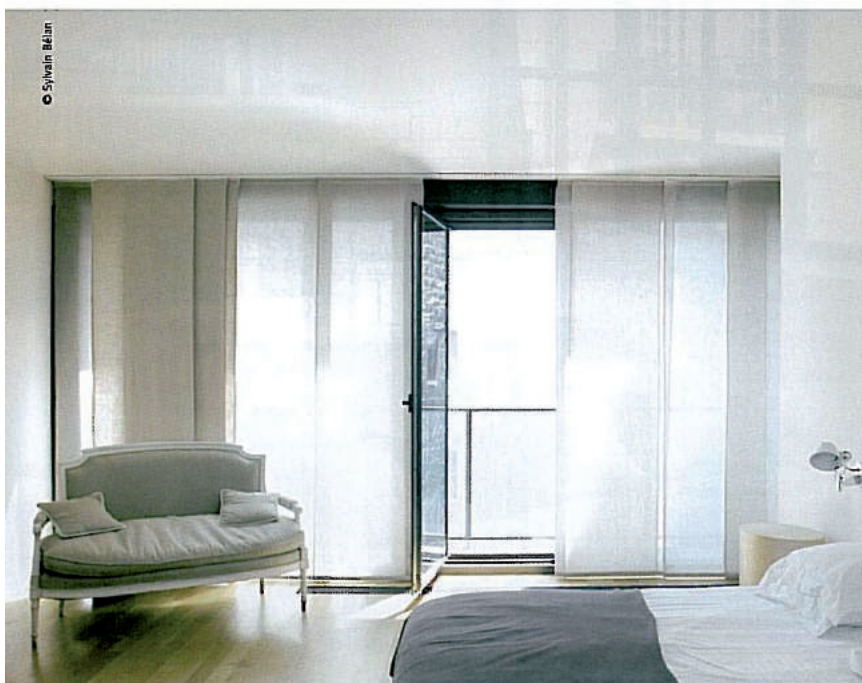




Au dernier étage, un salon dédié aux activités de la famille bénéficie d'une grande luminosité. La baie vitrée sur rue a été refaite à neuf à l'identique, avec des profils en acier pour conserver la finesse des menuiseries d'origine.



Ci-dessus et ci-dessous : La suite parentale communique avec le salon sous verrière grâce à une fenêtre intérieure. Un escalier métallique en colimaçon permet d'accéder au solarium sur le toit. Appliques murales têtes de lit *Tolomeo faretto*, applique murale *Tolomeo braccio* par Artemide.



La salle de bains des parents bénéficie de la lumière de la grande façade vitrée, cependant tamisée par un panneau de verre opalin, collé à la baignoire (Jacob Delafon). Applique *Toufa* de chez Lucera. Robinetterie DornBracht. Vasques Duravit.



1. Entrée 2. Salon 3. Séjour 4. Coursive 5. Cuisine 6. Salle à manger 7. Patio 8. Chambre 9. Salle de bains / salle d'eau 10. Terrasse 11. Vide

neuf mais à l'identique, avec des profils en acier pour conserver la finesse des menuiseries d'origine ; idem pour la verrière zénithale à laquelle les nouvelles menuiseries en aluminium assurent une meilleure étanchéité et isolation thermique. Le grand espace en mezzanine, situé au dernier étage, aujourd'hui réservé à l'intimité de la famille, avec ses arches et ses colonnades ornées d'angelots (censés représenter les arts) révèle le côté baroque de l'édifice. D'ailleurs, la demeure aurait appartenu à Isadora Duncan (1878-1927), danseuse célèbre à l'origine de la danse moderne, mais également réputée pour son décès tragique : tandis qu'elle se promène à Nice dans sa décapotable, son foulard se coince dans la roue de la voiture, elle meurt étranglée.

Un projet maîtrisé

Avec côté rue de l'ancien et côté jardin du moderne, la maison n'en est pas pour autant coupée en deux ! Les architectes parviennent savamment à créer des identités distinctes pour chacune des pièces, tout en rendant l'ensemble du projet très homogène. Ainsi, chaque chambre (quatre en tout) dispose d'une salle de bains et d'un dressing. Toutes les menuiseries, du rez-de-chaussée au dernier étage, sont réalisées en plaqué hêtre. L'uniformité des matériaux assure une cohérence esthétique tout en restant dans la limite du budget, pas aussi démesuré qu'on pourrait le penser

(moins de 1 500 euros/m², mobilier compris). L'escalier d'origine, également conservé, est décroisé et légèrement décalé de la façade de verre. Laisser passer la lumière, mais aussi pouvoir se parler d'un étage à l'autre est une condition nécessaire au bon déroulement de la vie de famille.

Pendant, au tout dernier étage, la suite parentale se réserve un havre de paix : vaste pièce donnant à la fois sur le salon aux arcades et largement vitrée côté jardin, elle dispose d'un escalier hélicoïdal conduisant... à un solarium, sur les toits de Paris. ■

Benoit Joly

Photos : Sylvain Bélan et Jean-Marie Monthiers

Fiche technique

Localisation : Paris 17^e
 Architectes : Nathalie Régnier et Michel Kagan
 Paysagiste : Didier Danet
 Études : 2000-2001
 Chantier : 2001-2003
 Année du bâti d'origine : 1899 (architecte : F. Delmas)
 Surface : 389 m² (403 m² SHON)
 Coût des travaux : 600 010 euros HT (4 MF HT)

Voir carnet d'adresse p. 162